23 avril 1748.

A

Memoire par lequel on tâche de faire voir la maniere de guerir radicallement les hernies des — aînes qui arrivent aux jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe, par l'application du bandage Spica.

Les hernies ou descentes inguinalles ne sont que trop communes aux adultes; et quoi que les causes de ces infirmités soient bien connües, les moiens dont on s'est servi jusqu'à présent pour en procurer la guérison, ont été inéfficaces. un nombre d'hommes de différentes professions, ont proposé plusieurs secrets à ce dessein; mais aucun n'a pû arriver à cet but si désiré de l'art et de ceux qui en sont incommodés. de sorte que sur ce point on n'est pas plus avancé aujourd'hui que dans les tems du prieur de Cabrieres et autres qui les ont guéris des et suivans, qui se sont donnés au public pour des guérisseurs de cette sorte de maladie: et s'il s'est trouvé quelques adultes (a) qui aient gueris de ce mal, ils le sont été moins par le secours de la Chirurgie, que par leurs bonnes constitutions, à l'aide de quelques circonstances étrangeres à cette vûë.

Les nouveaux nés et les adolescens ne sont pas plus exempts de ces infirmités, que ceux qui suivent à ces deux âges: mais comme leurs accroissemens, avec les différens procédés de la chirurgie, peuvent rétablir le Relâchement des parties qui livrent passage aux organes du bas-ventre qui forment ces sortes de tumeurs, ces indispositions peuvent se traiter et se guérir chez eux, ce que l'experience de presque tous les tems a confirmé d'une façon non-équivoque: j'en ai même trouvé

(a) Fabricius Hildanus en cite un exemple. en 1730, une personne attaquée de fievre tierce me consulta sur une hernie qui lui étoit survenuë depuis sa fievre. j'examinai cette maladie, et je trouvai qu'elle en avoit une de chaque côté: je lui fis promptement un bandage elastique et double, que je lui conseillai de ne point laisser ni nuit ni jour, pendant quelques mois, ce qu'elle a fait, et s'est trouvée parfaitement guerie après six mois de cet usage. depuis que cet rétabli, elle a repris ses exercices ordres sans s'être apperçuë de cette incommodité, quoi qu'elle ait abandonné son bandage peu de tems après les six mois révolûs, et qu'elle est âgée de 48 ans

ARC 14 d. 23 n° 1

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

qui ont guéris sans Le Secours de l'art, il est vrai que les tumeurs herniaires de ceux qui ont éprouvé une guérison si heureuse, annoncoient par Leur petit volume, fort peu de dilatation et de Relâchement aux anneaux et au péritoine, circonstances très favorables pour parvenir à une guérison prompte et assurée dans ces jeunes Sujets.

En général Les causes efficientes de ces tumeurs Similitudinaires et contre nature, sont internes et externes, dans tous Les âges où elles peuvent être produites.

Les causes internes sont, en premier Lieu, Les parties elles mêmes qui Les forment par Leur poids, telles que les intestins, L'épiploon; et fort souvent ces organes sont accompagnés, dans Leur déplacement, d'une sérosité fort abondante et fort Relachante, qui part ordinairement des glandes des aînes, de celles du péritoine et des intestins; aussi fort souvent provenante de dissolution du sang, d'obstruction des glandes du mésentère, &c. produite par quelque toutes les indispositions, et les maladies qui attaquent particulièrement les enfans. Cette Eau aide beaucoup à relacher les anneaux et Leur tissûre, ainsy que le péritoine, en inondant et en imprégnant ces parties, de manière à ne pouvoir s'opposer, par Leur inertie, aux impulsions réitérées de l'épiploon et des intestins, que Leur propre poids d'ailleurs détermine à se porter vers ces endroits. on peut ajoûter à ces causes L'usage nécessité que font les enfans des alimens gras, onctueux, et humectans, et de certaines personnes par Leur état; Les pétitions violentes médiatement et immédiatement

des muscles epigastriques et ceux de la réputation, produites par les mouvemens violens, les vomissemens, la toux vive et longue, la coqueluche, le poids des fardeaux, les grossesses, les accouchemens, surtout les accouchemens laborieux, le chaut, les pris, &c.

Secondement, les causes externes et primitives sont, les chûtes rudes et précipitées faites principalement sur le bas-ventre, les coups portés aux circonférences de cette capacité, les blessûres, l'habitation des climats aquatiques, &c.

Comme j'ai fait remarquer plus haut que ces infirmités étoient guérissables aux enfans, jusqu'à un âge assés avancé, je crois avoir trouvé un moyen sûr à cette fin. il y a fort longtemps que je différois de le communiquer à l'académie; mais si j'ai été jusqu'à présent chés moi en faire part, ce sont les différentes manœuvres que j'ai été obligé de faire pour lui donner quelque perfection, avant de le présenter. cependant malgré mon attention et ma vigilance à lui procurer ce caractere, si de lui trouvait quelques défauts, et qu'elle décide néanmoins qu'il soit de quelque utilité, elle corrigera mieux que personne ses imperfections: ainsi mon intention en lui adressant aujourd'hui, n'a point d'autre but que celui-ci, afin qu'il devienne entre ses mains plus avantageux au public, et digne des chirurgiens en le publiant, si elle l'en juge digne.

C'est un bandage qui, par son application méthodique, quoi que quelque fois on doit obligé de s'écarter de la

regle générale pour les causes imprévûes, guerit
complettement et sans retours les hernies des aînes des
enfans, à commencer depuis l'âge et le temps de leur
propreté, lequel est indéterminé, jusqu'à celui de quinze
et même vingt ans.

Le bandage a cela encore d'avantageux, qu'il est
connû des chirurgiens, par l'usage dans lequel ils sont
de s'en servir pour toutes autres maladies des aînes qui
peuvent avoir besoin d'une expression un peu ferme et
exacte, et qu'un simple annoncé, avec quelques legeres
differences, qui se trouvent dans celui que je propose,
peuvent les en instruire en quoi il a de particulier.

C'est le Spica de l'aîne que je decrirai joint ici,
a cause des raisons déjà dites, avec quelques additions depeu
de chose, dont l'application, ainsi que je le ferai voir
bientôt, opere cet établissement.

M. Dionis parle d'un pareil bandage (a) pour la
même fin, mais qui differe du mien par les compresses
et l'emplâtre dont il fait usage, dans la place des
quels je substitue un plat triangulaire, et que la
bande qu'il employe a faire son appareil, est de
moitié moins longue que celle dont je me sers.

(a) v. Sourdet. d'operations, edi. de 1740, pa. 325.

Je me suis trouvé d'accord avec lui dans une chose
qui me paraît fort essentielle: il conseille de mettre
ce bandage aux enfans qui sont même a la mammelle.
=ces bandages, dit-il, (6) quoi que simples, guerissent
=souvent les enfans; mais quand ils sont a la mammelle,

(6) ibid. pag. 327.

= ou qu'ils ne sont pas encore nets, il faut leur en changer
= tous les jours: &c.

L'experience m'a appris que cet auteur a avancé ici un peu trop légerement et sans en approfondir les suites, par des épreuves et par la réflexion (a). premierement, dans le principe peut-on juger que les parties d'un enfant qui ne fait que de naître, et dont l'accroissement dans ces premiers jours de sa vie est presque insensible, peuvent recevoir cette force organique perdu ou suffoqué par les differentes causes qui produisent cette maladie, en appliquant et réappliquant presque continuellement ces bandages comprimer, que le moindre pli et le moindre mouvement peuvent déranger?

mais, me pourroit-on répliquer: si on ne remédie pas aussitôt qu'on s'est apperçû de ces hernies aux enfans, cette négligence peut leur devenir funeste; ainsi le delai qu'elon feroit est plus dangereux que l'application de ces bandages dès les premiers jours de leur vie; d'ailleurs même ils en guériront plus surement et plûtôt. Je nen vois pas, et n'en n'ai même aucun exemple, le danger que peuvent courir ces enfans en différent, comme je l'ai dit, l'application de ce bandage, jusqu'au temps de leur propreté; car j'en n'ai renvoyé un assés bon nombre à ce temps, dans qu'ils leur soient arrivé aucun accident. j'en n'ai même à présent dans ce cas qui se portent fort bien. il est vrai qu'il faut recommander aux nourrices de faire

(a) j'ai trouvé bien des bonnes femmes, et même des Chirurgiens, qui ont tenû, à l'exemple de M. Dionis, ce procédé, sans aucune réussite, et qui n'ont acquis par cette mauvaise, que la malheureuse experience, que ce secours à cet âge est inutile, et souvent très dangereux.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

rentrer les parties sorties chaque fois qu'elles les changent de langes, ce qui est fort facile, quand une fois on leur a montré, pour peu qu'elles aient de l'intelligence.

Il y a plus: certainement il est constant que quelque bien appliqué que puisse se trouver ce bandage inguinal sur d'autres foibles enfans, il ne peut que leur être très préjudiciable, par la continuelle compression qu'il doit faire sur les parties où il se trouve posé, pour faire l'effet qu'on doit avoir lieu d'attendre d'une pareille application. mais pourra-t'on encore dire, il ne sert à qu'à les serrer de manière qu'il ne gêne point ou même fort peu, par cette précaution on obvira aux inconvenient que l'on prétend s'y trouver. d'accord; mais si ce bandage ne sert pas assez pour retenir les organes toujours prêts à sortir au moindre mouvement de l'enfant, que ces parties sortiront totalement ou en partie, que ce bandage les serrant et les déprimant, par leur chûte, peut leur devenir pernicieux, par ce qu'il peut pincer et faire contusion à l'intestin et à l'épiploon, jusqu'à y attirer inflammation et gangrene, comme je l'ai vû arriver dans un semblable cas, ou occasionner une adhérence de ces organes, avec le sac herniaire, fruit de l'inflammation, qui pourroit rendre cette maladie incurable à tout moien. ou autre si ce bandage ne sert pas assés, les inconveniens dont on vient de parler à part, pour maintenir les parties de la tumeur dans le ventre, pourquoi l'applique-t'on? il est donc tout au moins

inutile, ainsi que les veines que l'on prend, et que l'on fait saigner, par cette application prématurée et hors de saison.

En effet ces différentes applications et réapplications ne font que tourmenter ces tendres sujets, et les indisposer notablement, par ce tracas si souvent réitéré: car tout cela ne peut point se faire sans frais et sans pleurs, ce qui est très contraire encore à l'état de ces innocentes victimes. Je suppose même que ce bandage n'ait par tous ces défauts, et qu'il n'aurait que celui qui oblige de le lever si souvent, à cause de la malpropreté; il serait lui seul plus que suffisant pour le faire bannir de la saine pratique, étant très clair qu'il ne doit, et ne peut même opérer de bons effets, qu'autant qu'il maintient sans interruption dans leur lieu naturel, les parties qui concourent à former la descente, par tout déplacement. Les allées et venues, la sortie et la rentrée de ces organes, tiennent toujours les animaux dans la dilatation, laquelle ne peut être dilatée ces parties ne peuvent être rétablies de ce vice, qu'en empêchant dans ces organes ces mêmes contre-nature. J'ajouterai encore qu'étant toujours plein de ses excrémens, doit salir et gâter nécessairement ce bandage, plusieurs fois dans le jour et dans la nuit, de sorte que si l'on veut le tenir propre, comme cela doit être, il faudra donc lui changer autant de fois de bandage que de linge, si l'on veut prévenir le prurit, l'érésipèle, et même l'inflammation, aux parties sur les quelles croupiroient ces bandages imbus de ses fèces: quel embarras pour les nourrices et pour les servantes!

quelles fatigue; quels dangers, et quelles douleurs à quoi on expose ces enfans!

on dira, peut-être, avec quelque raison devrai-semblance, que cet appareil de M. Dionis que je viens de citer est de combattre en ce qu'il a de défectueux, qui m'a donné lieu à l'idée de mon bandage. Je puis assurer ici dans l'exacte vérité, que j'ignorois ce point de pratique dans cet auteur, ainsi qu'en tout autre, avant ma découverte; et je n'y ai fait attention depuis que par l'affinité que j'ai trouvé de ce bandage au mien, en lisant son traité d'operation depuis que M. de la Faye l'a enrichi de notes très judicieuses. d'ailleurs j'ai voué cet auteur tout le respect et la confiance que m'inspire son rare mérite. Si je devois à ce grand homme cette idée, je me ferois un honneur de le donner ici pour mon maître en ce point comme il l'est certainement en tous autres: mais quelque peu importent [illegible] soit le sujet de ce memoire, s'il peut y en avoir de ce genre en chirurgie, je suis toujours charmé de faire connoître mon dévouement pour la perfection d'une profession que j'aime uniquement, et d'annoncer le peu qui est de moi. Je reviens à mon sujet.

on ne doit mettre ce bandage qu'aux enfans bien conformés, en parfaite santé, et exempts de toutes les indispositions et les maladies qui les affligent ordinairement, dans ces premiers âges; car autrement on ne pourroit pas s'en assurer une heureuse réussite, sans

ces circonstances à l'égard de tous les temps.

La saison que je crois la plus propre pour cette opération est celle de l'hiver, par laquelle enfans restent plus volontiers au lit dans cette âpre saison. Le froid peut même contribuer à resserrer les anneaux, et à aider par ce double secours aux vûës générales de cette cure.

Si l'enfant seul le quel on se propose d'appliquer ce bandage, est d'un âge un peu avancé, on fera fort bien de le préparer à cette opération, par quelques saignées, et par quelques purgations appropriées: et tout pendant le temps qu'il portera ce bandage, outre qu'on fera observer un régime de vivre un peu sec et astringent, on le fera aussi aux enfans les plus jeunes qui seront dans ce cas.

On leur fera aussi observer beaucoup de sobriété dans les choses non-naturelles qui leur seront permises; et leurs petits repas seront plus multipliés que à l'ordinaire: par cette attention on évitera des indispositions qui pourroient s'opposer au dessein que l'on se propose dans cette attention, qui n'est pas de petite considération.

Il ne sera pas hors de propos d'avertir ici les jeunes chirurgiens qu'ils ne se trompent pas, en prenant des hydrocèles pour des enfans, dont qu'ils soient appellés pour traiter de pareilles indispositions; par ce que fort souvent les enfans nouveaux nés ont cette ~~maladie~~ première maladie: il y en a même

qui naissent avec elle; mais on les distingue l'une de l'autre, en ce que l'hydrocele ne disparoit point, quelque chose que l'on fasse pour la dissiper; et la descente au contraire rentre pour le peu qu'on la gêne, lorsque surtout l'enfant est couché.

Si le sujet de ce memoire me permettoit de faire ici quelques réflexions sur les hydroceles qui arrivent aux enfans naissans, je pourrois toucher cette matière le plus légerement qu'il seroit possible; mais comme je m'apperçois qu'elle exigeroit un trop longue discution, et que je prévois que ce discours ne le sera déjà que trop, je renvoye ce projet à un autre temps, étant la matière d'un memoire raisonnable, et dans lequel il y aura beaucoup de travail, et qui exigera une ample narration; car jusqu'à present aucun auteur, que je sache, n'a écrit particulierement sur cette importante doctrine. Les réflexions que m'ont fait faire les differens traitemens de ces incommodités, me donneront lieu d'y ajoûter les procedés que j'ai tenû avec quelque succès, et les découvertes que j'ai fait dans ce genre d'affection contre nature.

à present que j'ai suffisemment deduit les causes de ces maladies, autant que mes lumieres me l'ont permises, et de leurs circonstances accessoires, pour parvenir avec guérison radicale; il est temps de parler du moyen principal, je veux dire de l'appareil, en quoi il consiste, et de son application.

Cet appareil consiste dans, 1.° en une bande de huit à neuf aunes de long, plus ou moins large selon la grosseur du malade: 2.° d'une pelote triangulaire faite

de charpie brute, d'une autre de linge usé, médiocrement fin, et un peu molette, de la grosseur d'une balle de paume ordinaire, qui cependant doit différer en grosseur, selon l'âge du sujet et de la nature de la dilatation des anneaux: 3° dans un médicament composé d'eau de thaux, de quelques gouttes d'esprit de sel, d'une pincée de blanc d'œuf bien battu avec cette eau, dans laquelle on aura fait dissoudre environ gros d'alun comme une petite noisette; 4° enfin, en une grosse éguille enfilée de deux brins de fil ciré et bien retors.

Toutes ces choses prêtes, on fera uriner l'enfant, on le couchera horizontalement sur les genoux d'une personne femme et qu'il connaîtra: les genoux sous lesquels seront ses fesses, sera beaucoup plus élevé que l'autre, de sorte que sa poitrine sera bien plus basse que son bassin; et l'on fera soutenir ses jambes par une seconde personne, qui aura soin de les écarter lors qu'il en sera nécessaire. après ces précautions prises, on fera exactement rentrer dans l'abdomen les parties déplacées, si elles sont sorties, avec le doigt si la chose est possible, ensuite on appliquera au pli de l'aine et sur le trou de la dilatation, la pelote dont on a parlé, parfaitement imbibée du médicament dont il a été question, de manière que l'espace qui se trouvera entre les deux angles les plus distans de cette pelote, touchera immédiatement au pli de l'aine; après quoi on procédera à l'application de la bande, de façon que tous les tours qui doivent former l'épi, garnissent tous également les différens points antérieurs de la pelote; et à chaque

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

circonvolution où assujettira autour de la pelote, par des points d'aiguille, à fin de la retenir par ainsy dire immobile dans la place assignée; circonstance de laquelle dépend la réussite de l'opération; laquelle on fera aussi à tous les endroits de la circonférence où les circulaires pourront se déranger, en les interessant tous par ces points ou par une soûture en arête: et aussi pour prévenir que toutes ces circonvolutions de bande, ne fassent un bourlet, qui pourroit meurtrir ou écorcher les parties sur les quelles il se trouveroit. La précaution de couvrir ces différens tours de bande, dans tous les endroits où ils pourront se déplacer, sur tout où se trouvent les croiser, empêche aussi ce bandage de tourner autour du corps, à mesure qu'il se détache, quelque précaution qu'on ait prises d'ailleurs, dans son application, par les mouvemens répetés que font ordinairement les enfans: cet objet doit aussi engager à le serrer un peu ferme d'abord; et l'on doit même veiller à le resserrer de tems en tems, à mesure qu'il se relâche, par de petits replis ou plis, dans les quelles il est nécessaire d'y comprendre tous les tours de la bande, afin qu'ils soient tous également partout: mais il ne faut faire ces replis que sur les parties les plus charnües, et les moins susceptibles de dépression et de meurtrissure.

et pour pouvoir à ces enfans ainsy bandés la facilité de supporter ce bandage avec moins de gêne et plus de satisfaction; et faciliter aussi la circulation des sucs qui pourroit se trouver d'abord un peu gênée par la compression que fait ce bandage sur de grosses bourses de veines, il faut leur faire tenir le lit pendant quelques semaines; mais

on se reglera a ce sujet sur le plus ou moins de temps quil doit rester couché, sur le plus ou moins de dilatation des anneaux, et sur sa docilité ou indocilité à rester tranquille: on fera en sorte quil se trouve aplati, et même les fesses plus elevées que la poitrine. on aura aussi attention de lui faire donner des clisteres pour prevenir la constipation qui deviendroit fort contraire à une pareille cure si elle venoit avec certain point.

S'il se trouvait par hazard de ces enfans qui eussent une hernie aux deux aînes, on fera le même appareil pour chaque en particulier, et alors on ne se servira que d'une seule bande de quinze aunes de longueur ou environ, avec laquelle on fera un double spica sur l'une et l'autre pelote alternativement, ce qui est assés facile a faire pour le peu qu'un chirurgien soit versé dans la pratique de ce bandage.

Si tout cet appareil ne se dérangeoit point, ou quoi quil se soit dérangé on ait eu l'attention de le recommander dans ce quil a d'essentiel, on le laissera cinq à six mois, et même plus longtems, et tant qu'on n'y jugera nécessaire, par l'état de santé ou d'indisposition, où se trouvera l'enfant, dans cette espace de tems. cependant si la pelote se trouvait totalement hors de sa place, et que ce déplacement fût donné moien à l'intestin de tomber dans l'aîne, ou que la bande se fût trop relachée, de manière à ne pouvoir plus presser exactement cette pelote, alors il faudrait lever cet appareil pour le réappliquer tout de nouveau, en observant ce qui a déjà été prescrit.

J'ay traité beaucoup d'enfans, imonmodes

de ce genre de maladie, qui ont guéri très promptement avec une merveilleuse facilité, dans le nombre desquels il y en avait même de très avancés en âge; mais aussi j'en ai trouvé d'autres à qui il a fallu un temps fort considérable, et des précautions infinies, pour arriver à cette fin: mais pour l'ordinaire leur tempérament a bien ou mal constitués, a plus ou moins de dilatation de leurs anneaux comme je l'ai déjà dit ailleurs, leurs états valétudinaires et cachectiques, étoient les causes de ces variations.

J'ajoûterai pour dernière réflexion que les enfans de la campagne et des paysans, sont infiniment plûtôt et plus faciles à guérir de ces hernies que ceux des villes, quoi qu'ils soient bien moins tems que ces derniers, et par conséquent plus en liberté de se déplacer, et souvent forcés dès leur plus tendre jeunesse aux travaux les plus pénibles. Les alimens trop nourrissans et trop succulens dont l'on gorge les enfans des villes, entretiennent ces tendres créatures, et les jettent dans la cachexie habituelle, et dans une débilité générale de

Leur parties, dont ils ne Sétirent que par une
Constitution foncièrement Bonne, mais dont
toutes les facultés animales du corps deces
victimes de la Insalubrité et de l'ignorance de
Leurs parens, se ressentent pour l'ordinaire
tant quelles vivent. L'humanité trouverait un
bien dune grande importance, si tous les états
de la medecine trouvoient le moyen de persuader
aux riches que la façon d'élever d'abord leurs
enfans, leur devient meurtrière, en leur faisant
servir des nourritures trop grasses et trop
visqueuses, qui suffoquent le jeu de leurs petits
et tendres vaisseaux par la grossiereté de leurs
molecules qui ne peuvent se filer dans l'énormes
petitesses de leurs calibres, et qui leurs attirent, même
dès presque le berceau, une foule de fievres
adiposes, et des flaxions sur les yeux, aux
oreilles, dont les aboudantes et opiniâtres
Suppurations, marquent assez que ces maladies
ne sont pas produites par la diète, et par l'usage
des alimens tirés des vegetaux. il y a lieu de
croire que les obstructions presque générales, et
qui affectent tous les organes adénologiques,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

le Rachitis, et la formation des vers, peuvent
en être aussi des suites. Les connaissances que
les gens de l'art ont prouvent par, peuvent rendre
un chirurgien dans l'administration de ces secours
aux enfans qui se trouvent dans ce malheureux
et déplorable état, et dans cette vûe il ne doit
l'employer que dans un âge plus avancé aux
enfans des riches, afin que leur parties ayent
plus de tour, et à fin aussi de pouvoir les persuader
d'observer le Regime et les medicamens qu'il
convient qu'ils usent tout pendant le temps
du traitement de cette infirmité, qui pourrait
sans ces conditions, devenir incurable, en
omettant les différens moiens de convenance et de
prudences. Rolland, maître en chirurgie à Soutenai-
Le Comte, Bas-poitou.